

MERCREDI 3 SEPTEMBRE 2003

MARTIGUES Culture

Rencontre avec Olivier Domerg, auteur

« New York, laid et beau à la fois »

Avec son nouveau livre « Treize jours à New York, voyage compris », Olivier Domerg poursuit sa réflexion sur le paysage, urbain cette fois.



Concert de jazz à Harlem (Photo Brigitte Palaggi, extraite du livre « Treize jours à New York » paru aux éditions « Le bleu du ciel »)

« **N**ew York, tout le monde connaît ! Et que vous y soyez allés ou pas n'y change rien quant à l'image que vous en avez, que tout le monde en a, qui précède le voyage, anticipe sur lui. Mais, une fois là-bas, ce sentiment de déjà-vu se trouve battu en brèche, à tout bout de champ et à tout point de vue par ce que vous voyez, sentez, entendez qui est sans communes mesures et presque sans nom » : c'est en ces termes qu'Olivier Domerg, membre de l'association « Autres et Pareils », dont le siège se trouve à Martigues, a choisi, à la demande de son éditeur, de présenter son dernier ouvrage, « Treize jours à New York, voyage compris ».

Et puisqu'on ne peut pas échapper à cette pensée-sur-tout en cette « rentrée littéraire » où les écrivains sont plusieurs à se fendre d'un livre inspiré par la chose-précisons que ce séjour à New York a eu lieu bien avant le 11 septembre 2001. En Mai 1997, exactement, grâce aussi à la présence sur place de deux adhérents de l'association.

Récit de voyage que ces « Treize jours à New York... » ? Certes, mais aussi œuvre poétique dont la mise en pages a priori déroutante a sa logique, inspirée par l'architecture de la ville : les blocs d'immeubles, les escaliers... « Livre d'images » aussi, ponctué par les 13 photographies de Brigitte Palaggi, 13 photos pour 13

jours, qui ont déjà fait l'objet d'une exposition à la librairie « L'Alinéa ».

« Voir autrement entre clichés et surprises »

« J'ai commencé à prendre des notes dès le départ à Marignane » raconte Olivier Domerg, « j'ai eu la chance d'avoir une photographe avec moi, j'écrivais presque tous les matins, le problème c'était de trouver des outils adéquats pour rendre compte de la compacité de la ville, c'était quelque chose d'assez surprenant et en même temps d'assez familier parce qu'on est abreuvé d'images, de films, de grands livres aussi, sur New York ». Confronté à l'abondance des clichés, à tous les sens du terme, l'auteur se retrouve face à la question : « comment décrire encore la plage, la mer, c'est la même difficulté ici, il faut chercher à voir autrement ». Malgré les « lieux communs » (les taxis, les policiers, les sirènes, les gratte-ciel...), émerge « un vrai sentiment de découverte, on est quand même dépaycé, New York c'est laid et beau à la fois ». Et comme à chaque fois qu'il s'agit d'« apprivoiser » une ville, de se repérer (et peut-être encore plus ici), « on saisit qu'il y a des dénominateurs communs, des choses qui peuvent servir de règles, des trajets particuliers parce que c'est une ville au carré ». Une sorte de gigantesque « damier » fait de paysages urbains contrastés. Où l'image la plus répandue de

New York, les gratte-ciel, côtoie les blocs en briques de Manhattan, d'allure beaucoup plus modeste. « La verticalité c'est quelque chose d'assez effarant » remarque Olivier Domerg, « comme si les hommes avaient fait un concours démesuré d'empilement ». Au fil de ces treize jours, l'auteur a pu aussi déambuler dans « Greenwich Village, une sorte de musée vivant », sur « Coney Island », promenade populaire en bord de mer où « la débauche de fast-food se mêle au bleu de l'Atlantique », assister à un concert de jazz à Harlem...

Et dans les 21 poèmes de formes différentes qui composent cet objet à la couverture bleu ciel (l'éditeur s'appelle « Le bleu du ciel »), on croise aussi « des portraits de touristes, des Japonais, des Américains qui vous parlent de Pigalle »...

Les suites

« Treize jours à New York, voyage compris » va connaître des suites avec, entre autres manifestations, une lecture à la librairie « L'Odeur du temps » à Marseille et une rencontre à la Médiathèque Boris Vian de Port de Bouc le 6 novembre, à laquelle participeront les écrivains Jean-Pierre Ostende et Arno Bertina. Quant à l'association « Autres et Pareils », elle travaille sur un projet pour l'année 2004 qui s'intitulerait « Poésie, espace public ».

Jean-François ARNI-CHAND